

7 HERBDO



Le secret de Boulay



La recette s'était ébruitée, un temps. Mais aujourd'hui, une seule famille détient la composition exacte du macaron. Dans son atelier à Boulay, Jacques Alexandre (photo) perpétue la tradition du petit biscuit doré au fort goût d'amande, qu'un coup de main de maître vient ensuite parfaire. Récit de fabrication.

Page 8



Photo Pascal BOCARD

Romance mécanique



Photo © Pixar-Animation studio

Après le succès de Ratatouille, oscar 2008 du meilleur film d'animation, Pixar et Disney repartent à la conquête des écrans mondiaux avec *Wall E*, leur nouveau long-métrage à mi-chemin entre comédie romantique et science-fiction. Dans cette neuvième production, les studios ont imaginé la rencontre explosive entre un petit robot collecteur de déchets et EVE, son âme sœur venue sur Terre en mission.

Sortie le 30 juillet.

Page 2

L'épopée Quilapayun



Photo © d.r.

Quilapayun, c'est le Chili d'Allende, la poésie de Neruda et les idéaux révolutionnaires, mais pas seulement. Créé en 1965, le groupe condamné à l'exil en 1973, après le coup d'Etat de Pinochet, a su trouver les ressources lui permettant aujourd'hui de chanter dans le monde entier, réunissant ainsi des membres résidant en France et au Chili.

Page 3

Fénétrange la musicienne



Trente ans après sa première édition, le festival international d'art lyrique et de musique de Fénétrange est une machine bien rodée. Ce qui n'empêche pas son nouveau président, Benoît Piatkovski (photo), d'apporter sa touche à la programmation. Démonstration le mois prochain.

Page 3



Photo Anthony PICORE

Skin de Mehmet Ali Uysal (Turquie). Une pince à linge géante prend en tenaille une prairie de Nicey sur Aire.

Souffle d'art

Chaque année depuis 1997, le Vent des forêts invite une poignée d'artistes à investir un coin de bois pour laisser libre cours à leur imagination. Au fil des 45 km de randonnée se découvrent diverses installations, sculptures ou performances musicales. Un parcours étonnant.

par Claire PIERETTI

Ici, les champs de blé s'étendent à perte de vue. Parfois, quand la moissonneuse a fait son œuvre, un amas de toits renseigne sur la proximité d'un village. Et tout autour, la forêt. Imposante. Le promeneur y pénètre, la terre gorgée d'eau de pluie lui propose un tapis mouvant. Un rais de soleil vient alors percer le feuillage pour se heurter à une présence insolite. Un objet inattendu. Un jeu de miroirs réfléchit le décor. Le hasard semble l'avoir posé là mais un petit écriteau dément : "Fabien Lerat-Fontaine, 2007". Ici, sur 5 000 hectares de Meuse, à quelques kilomètres de Saint-Mihiel, se cache une centaine d'œuvres contemporaines d'hier et d'aujourd'hui. Toute l'inventivité du Vent des Forêts.

A l'origine de ce projet singulier, le sculpteur François Davin. Il y a quelques années, l'artiste dé-

couvre Lahaymeix, se lie de tendresse avec le bourg au point de s'y installer. Toutefois, la quiétude de l'endroit finit par gêner le créateur. Si le village ne manque pas d'âme, il manque d'art. Lui revient alors en mémoire Brocéliande où il a travaillé. L'expérience du Vent des Forêts prend forme. En 1997, il rencontre le maire, contacte les villages voisins et convainc les habitants de participer au projet. Un parcours artistique à travers les futaies. Quelques amis du sculpteur acceptent. Onze ans plus tard, l'aventure continue.

Avant le départ sur le site, Pascal Yonet, le nouveau directeur artistique, inspecte les chaussures des visiteurs, manière de savoir s'ils sont dûment équipés. Satisfait, il emporte alors une vingtaine de plans du site, qu'il déposera dans les points relais. « Même si les sentiers sont balisés, cela reste un

cadre sauvage. Il vaut mieux ne pas partir à l'aveuglette. » Au fil des rencontres, l'homme n'aura de cesse de les distribuer, les glissant même sur quelques pare-brise. « Pour moi, la balade commence là, en dépliant la carte. On imagine l'endroit, ce qu'on peut y trouver, les érables, les hêtres, les chênes. C'est pourquoi, j'ai essayé qu'elle soit la plus détaillée possible. » Sur le document, aux habituelles courbes de niveau et chemins escarpés viennent s'ajouter quelques stèles, fontaines et arbres dits "remarquables". Et bien sûr, l'emplacement des œuvres.

Premier arrêt à la prairie de Louvent. Une vingtaine d'arbres semblent avoir été atteints par une foudre étrange, sciant leur tronc à hauteur d'1m60 en zigzags aléatoires. Au milieu de ce savant chaos, intitulé *Volis et chandelles*, le créateur de l'installation Dominique Blais amasse quelques morceaux de bois. Puis, il s'éloigne du site pour juger de l'effet et raconte. « Pour la première fois sur le Vent des Forêts, l'ONF a souhaité travailler avec un artiste. Au départ, venant plutôt du monde de la vidéo, je ne savais pas trop comment intervenir. On a eu l'idée d'une déchirure, d'une coupe à la verticale, ce qu'ils ne font jamais à cause des risques d'empalement. » L'œuvre restera en place, offerte aux affres du temps. Le jeune homme se plaît déjà à imaginer les oiseaux trouvant refuge pour leurs nids.

Plus loin, aux abords de la forêt du domaine de Marcaulieu, un habitué des parcours interpelle Pascal Yonet. Simple promeneur, il vient de redresser une sculpture en ferraille qui s'avachit dans l'eau. Le "patron" opine et remercie. « J'aime que les gens se sentent libres, à l'aise. Généralement, on développe un rapport sacré à l'art, surtout on ne touche pas. Ici, on peut s'approcher, sentir la matière, y ajouter quelque chose. Pourquoi pas... » La conversation s'offre un arrêt sur l'art contemporain. « Pour moi, c'est un gros mot. Il effraie. Qu'est ce que cela veut dire "art contemporain"? Ce sont simplement des artistes d'aujourd'hui. »

La promenade se poursuit, le pas à présent se fait moins hésitant, déjouant creux et bosses du terrain boueux, évitant même quelques branchages égarés. Au loin se dessine déjà l'imposante silhouette de "La nappe", sorte de toile en polyester de 300 m2 imaginée par l'architecte Sébastien Rinckel. Pour tisser l'installation majeure du parcours 2008, conçue comme un havre de paix, un archer est venu lui prêter son expérience. A l'aide de ses flèches, il a lancé un à un les câbles à travers les feuillages. Une performance en soi. Au résultat, le tissu plane entre les arbres à hauteur de visage. Le créateur a laissé quelques percées pour y passer la tête et s'offrir un moment de silence, bercé par la rumeur sylvestre. En dessous, un groupe de trentenaires branchés, un rien blasés, disserte autour d'un "In-Store". Comprendre une caravane et une

table sur laquelle une pile de T-Shirts aux couleurs du Vent des Forêts attend preneurs. L'un d'eux plaisante : « Ici, c'est un peu le point de ralliement. Mais si quelqu'un se perd, on ne sait pas s'il sera plus éclairé en repartant. » La compagnie rit, lunettes "tendance" sur le nez. Ambiance bobo cool. Au même instant, un oiseau s'offre un moment d'abandon au creux de *La nappe*. La nature, doucement, reprend ses droits.

Pratique

Plus de 140 œuvres à voir réparties sur six circuits d'une durée d'une à quatre heures. Plan du site gratuit sur simple demande. Accès libre jusqu'à fin septembre. Possibilité de balades à cheval sur réservation à la ferme équestre Le Rupt au 03 29 75 07 37. Tarif : 13 € par personne pour une heure. Renseignements : mairie de Fresnes-au-Mont, 03 29 71 01 95 ou www.leventdesforets.com



Photo Anthony PICORE

La nappe, de Sébastien Rinckel. Cette œuvre de 300 m² est la pièce phare du parcours 2008.